Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1983)
Heft: 701

Rubrik: Communication

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ÉCOLE ET IMMIGRATION

Attaquer la xénophobie à la racine

«L'enseignement public a pour but, dans le respect de chacun, de rendre chaque élève progressivement conscient de son appartenance au monde qui l'entoure, en développant en lui le respect d'autrui, l'esprit de solidarité et de coopération.» Que veut dire au juste ce fameux article quatrième de la loi genevoise sur l'instruction publique, si on prend en compte le fait incontournable que près de 40% des écoliers genevois sont des enfants de parents étrangers, en particulier de travailleurs immigrés italiens et espagnols? C'est la question fondamentale qui sera au centre d'un forum «Ecole et immigration» qui se tiendra cette fin de semaine dans la cité du bout du lac Léman.[1] Interrogation cruciale en ces temps de renaissance xénophobe.

Si tout se passe au mieux et à lire le document de travail rédigé pour l'occasion par le Centre de contact Suisses-immigrés, on devrait sortir des professions de foi, des déclarations de principe, pour en venir au cheminement pratique et quotidien de la vie en commun (scolaire) avec les immigrés, et en particulier avec leurs enfants en âge de scolarité.

Quelle place donner, dans les classes, respectivement à la langue maternelle et à la langue du pays d'accueil? Quelle place pour des cours de langue et de culture d'origine dans l'horaire scolaire de l'école suisse? Quelle ouverture dans l'école aux différentes cultures? Quel dialogue culturel, au sens large? Le champ d'exploration est aussi large que sont urgentes les mesures concrètes à prendre pour s'attaquer aux réflexes xénophobes à la racine: où l'on constate rapidement que donner droit de cité à d'autres cultures dès la scolarité est aussi «profitable» aux enfants d'autochtones qu'aux enfants d'immigrés.

Que l'on en juge plutôt à travers ces exemples d'«expériences interculturelles» réalisées en Suisse et ailleurs, publiées par le Centre de contact Suisse-immigrés pour préciser ses intentions, «sans tomber dans l'énumération de recettes à bon marché»:
— présence de la culture du pays d'origine dès les classes enfantines à travers l'apprentissage pour tous les enfants, suisses et étrangers, de chansons, comptines, traditions du Portugal, Italie, Espagne;
— intégration dans le programme primaire et secondaire de thèmes liés à la culture d'origine des élèves migrants (chansons, poèmes, littératures, histoire et géographie, histoire des migrations, etc.);
— dans les bibliothèques scolaires, mise à disposition des enseignants qui le désirent des livres dans les langues d'origine des élèves qui composent la classe;
— participation des parents à la mise sur pied de ces bibliothèques interculturelles, par le choix des livres, par leur mémoire vivante des pays d'origine; ce serait une occasion concrète d'intégration, d'échanges familiaux;
— des expositions ouvertes aux autres classes du même bâtiment, liées aux conditions de vie et de travail dans les pays d'origine, faites en collaboration avec les parents;
— la correspondance scolaire avec une classe du pays d'origine des élèves immigrés ou avec une classe qui accueille des élèves qui rentrent dans leur pays;
— voyages ou échanges entre groupes d'enfants de Genève et des pays d'origine;
— animation des classes et du quartier, faite par des jeunes de la deuxième génération qui pourraient être un pont entre la culture d'origine et la culture suisse, genevoise.

[1] Forum «Ecole et immigration», les 14 et 15 octobre 1983, à l'Ecole supérieure de commerce de Saint-Jean. Organisation: Centre de contact Suisses-immigrés, où on peut se procurer le document de préparation de la manifestation (Simon-Durand 9, 1227 Genève).

COMMUNICATION

Le papier garde la cote

Beaucoup de bruit autour des radios locales, sous le signe — déjà éculé — des nouveaux moyens de communications. Mais aussi, quel remue-ménage dans la presse écrite! Où l'on constate que le papier a pour le moins conservé ses fidèles, tant chez les éditeurs que chez les publicitaires. Quelques points de repère, ici et ailleurs (proche).

En Suisse romande, Ringier procède à une hausse des prix (abonnement et numéro) de «L'Hebdo»; ce qui pourrait signifier que l'éditeur de «Blick» est certain de la fidélité des lecteurs/acheteurs déjà conquis.

Toujours chez Ringier, «L'Illustré», lui, a subi une baisse de tirage; mais son rédacteur en chef (depuis 1979), Théo Bouchat, se déclare convaincu que les changements opérés et la campagne lancée pour redresser l'image d'une publication très proche d'avoir fait le plein des lecteurs en Suisse romande, suffiront à enrayer le mal.

En Suisse allemande, après l'échec de la greffe d'un magazine hebdomadaire, les responsables de la «Weltwoche» tentent d'imposer une nouvelle formule (prudente) qui devrait permettre de compenser la baisse de tirage de 8500 exemplaires enregistrée en deux ans.

En Belgique, un magazine a été créé sous le titre «Le vif», avec la volonté de réussir enfin le lancement d'un magazine francophone après les nombreux échecs enregistrés depuis une trentaine d'années et malgré le poids du vétéran «Pourquoi pas?».

En France, un nouvel éditeur fait le pari de sauver «Les nouvelles littéraires», en leur imprimant une orientation à gauche, en modifiant le titre et la présentation et en investissant 10 millions de francs français dans la publicité de relance.

Persuadé de détenir la bonne formule, après avoir lancé plusieurs revues avec succès, Alain Lefèbvre propulse «Magazine Hebdo» avec des moyens

exceptionnels: une campagne de lancement de 23 millions de francs français, 50 journalistes et un ton nouveau qui se veut «intelligent et pas pédant». Le cœur de la cible visée: hommes et femmes de 25 à 40 ans.
Pour donner une idée des ambitions et des premiers échos des entreprises belges et françaises, les premiers tirages: «Le vif» N° 1 (février) avait 238 pages et le N° 3 (mars), 180 pages; «Magazine Hebdo» N° 1 (septembre) 184 pages pour 124 pages au N° 3. «L'Hebdo», lui, tourne hebdomadairement sur une soixantaine de pages, reflet de l'étroitesse du marché romand.
Il est prématuré de faire des pronostics sur l'avenir de «Magazine Hebdo», il est néanmoins permis de citer cette conclusion significative de l'article consacré au baptême du journal: «Mais quel baptême! Dès qu'on a vu un digne sénateur, électrisé par les Liverpool, se lancer dans un rock endiablé (tout de même, on ne va pas le dénoncer, il était une heure du matin!), on a su que c'était gagné: une fête libérale, mais pas réac, moderne mais pas de gauche, sans blabla ni ronron. Pour résumer: une fête à droite, tranquillement!»

A côté du traditionnel «Figaro Magazine» et de «Paris Match» qui distille semaine après semaine, sous le couvert du «choc des photos», un poujadisme sordide, une place pour un hebdo de droite ambitieux, qui serait le pendant du «Nouvel Observateur»? L'offensive aura de toute façon des échos en Suisse romande, prise sous le feu publicitaire hexagonal, et où la droite française trouve facilement un écho favorable.

PRESSE

Gratuite et de gauche

Ce qui est surprenant dans la «Neue Winterthurer Zeitung» (Nouvelle Gazette de Winterthour), c'est son tirage (39 000 exemplaires pour le numéro 5), sa périodicité (deux éditions chaque année), son patronage par la section de Winterthour de l'Union suisse des journalistes et son mode de financement (des dons pour les deux tiers des recettes et de la publicité, peu commerciale).
Le découvert, après quatre éditions, est inférieur à 1000 francs sur un total de dépenses de près de 31 000 francs.
Ces comptes sont publiés dans le numéro 5 qui vient d'être distribué. Ce numéro a huit pages. Il traite de problèmes intéressant les habitants de la cité où il paraît, mais aussi les autres habitants de la Suisse, preuve en sont trois des textes de la première page qui se terminent plus loin: l'accord de paix du travail dans la métallurgie, la parade des 41 candidats au Conseil national résidant à Winterthour, le bilan du conseiller fédéral Friedrich après neuf mois de fonction.
En page 2, les comptes et des détails sur la restructuration de l'équipe qui rédige la «NWZ» après l'interdiction faite par le «Tages Anzeiger» à deux rédacteurs qui y consacraient une partie de leurs loisirs et qui doivent renoncer à cette activité civique.
La publicité du numéro 5 est en partie le fait des partis de gauche pour les élections.

Dans un genre très différent de «Biel-Bienne», la «NWZ» peut-elle contribuer à une libéralisation de l'information dans une ville où le «Landbote» est très largement majoritaire (adresse: «NWZ», Postfach 168, 8047 Winterthour)?

BUSINESS

Règlement de comptes au paradis fiscal

Dans son livre sur «la saga du négoce international des matières premières» intitulé «Négociants et chargeurs» (Economica, 1983), Philippe Chalmin, bon connaisseur du grand business planétaire, rappelle les étapes de la carrière-éclair de Marc Rich, parti avec know-how et collègues de chez son employeur-formateur Philip Brothers, autre géant du pétrole, ainsi que des minerais et métaux. «Dans le monde du négoce des matières premières, la croissance de Marc Rich est la plus récente et l'une des plus spectaculaires (...) D'aucuns apparaissent sceptiques quant à la pérennité d'une entreprise au profit par trop spéculatif». L'ouvrage de Chalmin a été achevé d'imprimer en mars 1983. A l'époque déjà, les réussites rapides suscitaient une certaine méfiance.

Au reste, Philip Brothers, qui trouve son origine dans une firme de négoce des métaux fondée vers le milieu du siècle dernier à Hambourg, a son siège central aux Etats-Unis, mais possède plusieurs sociétés (dont une banque au capital de 50 millions de francs) installées dans le canton de Zoug. Ce jeune blanc-bec de Rich ne perd rien pour attendre.

NOTES DE LECTURE

Carmina galactica

Environ 900 années-lumière, dit-il. Bien. Contrôlons. (Il faut toujours contrôler ce genre de petites choses.) Et voilà qui nous met dans le voisinage de la Polaire. Ou dans Messier 39 (visible facilement aux jumelles). Ou splatsch dans Béta du Dragon. Par exemple. Arbitraire, certes, mais ça donne une idée.
Ce n'est donc pas très loin. Dans l'immeuble, en somme.
Et il se passe d'étonnantes choses dans cet immeuble. Lorsque Sue Soleil fait l'amour avec Lou Bleu Limpide, hé bien... oh merde, je ne vais pas vous raconter l'histoire.
Juste le titre: «Le chant des étoiles». L'auteur: Norman Spinrad[1]. Une indication: c'est aussi bien que «Les Solariens». Un avertissement: ça ne concerne que ceux qui aiment le *space opera*. Les autres, on les laisse dans leurs moites ténèbres à la sauce automate. **G. S.**

[1] Chez Calmann-Lévy. Collection «Dimensions».